

## Lecture ce1 et ce2 ( semaines 8 et 9 ) :

### Le Père Tire-Bras de Jean-François Chabas ( texte intégral ) :

#### Chapitre 1 :

- La première chose à savoir sur le Père Tire-Bras, c'est qu'il vit dans la rivière comme les poissons. Mais le Père Tire-Bras, ce n'est pas un poisson, oh non ! Il est mille fois plus laid et visqueux et effroyable que les plus dégoûtantes des créatures marchant sur cette terre, volant dans les airs, ou nageant sous la surface des mers et des courts d'eau. Le Père Tire-Bras, donc, il vit dans la rivière, notre rivière. Il guette, sous la surface, les enfants qui s'approchent trop près de la berge. On ne le voit pas, puisque l'eau ici est verte, pas transparente. Mais lui, il sait ce qui se passe au-dessus, il a de bons yeux, crois-moi Olivier, mon petit.

Il vérifie que cet enfant est venu tout seul au bord de la rivière. Et tout à coup hop ! Il lance hors de l'eau ses bras sans fin, longs et pleins de vase, et gluants, qu'il peut étirer comme des élastiques, il attrape l'enfant par les poignets, et il l'entraîne, plouf ! C'est pour ça qu'on l'appelle le Père Tire-Bras.

- Et qu'est-ce qu'ils deviennent les enfants, grand-mère ?

- On ne sait pas. Peut-être qu'il les mange, peut-être qu'il fait pire encore... Pas un d'entre eux n'est revenu pour le raconter...

- Moi, je prendrai plus jamais de bain. Même pas une douche. Et je boirai plus l'eau du robinet.

- Mais Olivier, gros bébé, je viens de te le dire : le Père Tire-Bras, c'est dans la rivière qu'il habite. Si tu ne t'en approches pas seul, tu es tranquille :

- C'est vrai, grand-mère ?

- Parfaitement, mon petit Olivier.

Viens, je vais te faire une bonne tasse de chocolat.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 2 :

J'avais quatre ans quand grand-mère m'a raconté l'histoire du Père Tire-Bras. Elle habitait à la campagne, dans une maison bordée d'un grand jardin, et au fond de ce jardin coulait une rivière, la Beuve.

J'allais tout le temps en vacances là-bas. Elle vivait seule et elle aimait recevoir son petit-fils chéri. Le jardin était immense, avec toutes sortes de merveilles, une vigne de raisin chasselas, deux cerisiers, des pommiers, des fraisiers, des framboisiers, et puis un groseillier qui produisait de délicieuses petites baies rouges, un peu acides mais sucrées, que j'aimais plus que tout.

L'ennui, avec l'arbuste à groseilles, c'est qu'il ne se trouvait qu'à une dizaine de mètres de la rivière.

La Beuve, le repaire du Père Tire-Bras.

Et je ne pouvais pas demander à grand-mère de cueillir les groseilles pour moi, parce qu'elle voulait les garder pour faire de la gelée et des confitures. Je devais y aller moi-même.

Quelle torture ! La nuit dans mon lit, avant de m'endormir, je pesait le pour et le contre.

« C'est bon, les groseilles... oui, mais si le Père Tire-Bras avait les bras assez longs... non, quand même pas... et les groseilles, elles sont mûres, juste à point, délicieuses... »

Je finissais par y aller, au groseillier, et je mangeais en faisant attention à ne jamais tourner le dos à la Beuve.

« Comme ça, au cas où, je le verrai arriver, les bras gluants. »

Mais je ne parvenais pas à tenir bien longtemps ; la peur prenait toujours le dessus, et je m'enfuyais vers la maison en courant de toutes mes forces, persuadé que dans mon dos s'allongeaient les deux bras maudits.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 3

Le temps a passé.

Cinq ans, six ans, sept ans, je suis devenu grand. C'est ainsi du moins que je me voyais : puissant, et fort, et génial, et je n'avais jamais tort ; mes parents exaspérés m'envoyaient plus souvent que jamais chez grand-mère et celle-ci continuait à me prévenir des dangers de la Beuve, des vices sournois de son habitant, le Père Tire-Bras.

Mais ses discours n'avaient plus l'efficacité d'autrefois . Et, dans mon lit, au lieu de claquer des dents, je marmonnais :

- grand-mère me raconte ces trucs-là pour que je ne risque pas de glisser dans l'eau et me noyer.

Père Tire-Bras, mes fesses !

Tout de même, lorsque j'approchais de la Beuve pour y cueillir les groseilles, un frisson me saisissait, et je devais me raisonner.

- Olivier, espèce de sale trouillard, il existe pas, le Père Tire-Bras.

Il-existe-pas !

Pourtant je finissais par courir sans me retourner, sûr que derrière moi se tendaient d'innombrables mains crochues.

Un jour, je me suis dit que la seule façon d'en finir avec cette peur idiote était de me livrer à des exercices anti-panique.

Il fallait y aller progressivement.

J'ai commencé par me forcer à rester collé au groseiller en comptant les secondes. Je devais, à chaque fois, augmenter le temps, et je m'encourageais en me gavant de groseilles. Ensuite, (ç'a été le plus dur), j'ai tourné le dos à la Beuve, et la tête rentrée dans les épaules, je me suis répété, les yeux fixés sur le chronomètre de ma montre :

- Le Père Tire-Bras, y en a pas, y a pas de Père Tire-Bras...

Tout ce cirque m'a pris plusieurs séjours, et des litres de transpiration, et j'ai attrapé des crampes à force de serrer les fesses, mais, au bout d'un an – je venais de fêter mon huitième anniversaire – je me suis planté à deux mètres de la rive, et j'ai crié, victorieux :

- Père Tire-Bras, t'existes même pas !

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 4 :

- N'oublie pas, Olivier, attention au Père Tire-Bras !

- Bien sûr grand-mère.

Et je rigolais intérieurement.

- C'est vrai ça, faut que je fasse gaffe, des fois qu'il m'attaquerait, avec ses copains Barbe-Bleue, la Petite Souris, le Père Noël, et Blanche-Neige... Sacrée bande de crapules ! Pauvre grand-mère. Elle me prend encore pour un morveux. Je ne peux pas la contrarier, ça lui ferait de la peine.

Grisé par mon nouveau courage, j'allais sur la berge de la rivière et je fanfaronnais :

- Alors, Père Tire-Bras ? On a la vue qui baisse ? On a besoin de lunettes ? Hmm ?

Où c'est que tu te planques, vieux débris ? C'est moi, Olivier !

Les couinements des ragondins, le caquetage des poules d'eau, le bruissement du courant me répondaient, et je retournais à la maison en marchant très lentement, pour aller boire mon chocolat.

Puis il y a eu ce matin, ce matin où je suis allé trop loin. Une brume à la surface de la Beuve formait un tapis blanc qui cachait l'eau : j'ai baissé la fermeture éclair de ma braguette, et j'ai fait pipi dans la rivière.

C'est alors qu'ont surgi de la brume blanche des bras fins et souples, comme deux immenses serpents. Je n'avais pas eu le temps de crier que j'étais déjà sous l'eau.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 5 :

La Beuve était glacée ; durant quelques secondes, j'ai cru que j'allais mourir de froid avant de me noyer. Mais les bras m'entraînaient à une vitesse inouïe et en un instant ils m'ont sorti de l'eau, puis m'ont lâché.

Mais c'est dans le noir que je me trouvais, allongé sur ce qui m'a semblé être du rocher couvert de vase. J'ai tâtonné un peu, j'ai essayé de me lever, j'ai glissé. Une voix de crécelle, aiguë et chevrotante, m'a fait faire un bond en arrière, et j'ai encore manqué me casser la figure.

- Le coup du pipi, ça, c'est la goutte qui fait déborder le vase !
- Quoi ? Quoi ?
- Passe encore, pour les insultes, les moqueries. Mais le pipi, alors ça, non !
- Mais... Mais...
- Tu n'as pas fait pipi, peut-être ?

Tu vas oser dire que tu n'as pas fait pipi dans la rivière ? Hein ? Assieds-toi et reste tranquille. Tes yeux vont s'habituer à l'obscurité, et tu connaîtras ton nouveau logis. Je crois que j'aurais préféré rester dans le noir. Parce que quand j'ai commencé à distinguer ce qu'il y avait autour de moi...

Une caverne aux parois vertes de mousse et de lichen ; partout, des coquilles d'escargots. Et surtout, le pire, le plus abominable, celui qui m'avait amené là : le Père Tire-Bras. La description que m'en avait fait grand-mère, c'était de la gnognotte, à côté du spectacle qu'offrait le monstre.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 6 :

Le Père Tire-Bras n'était pas grand, il avait à peu près ma taille. Son teint ? Aussi vert que les parois de sa grotte. En guise de cheveux, des nageoires s'alignaient sur le crâne.

Son visage était à moitié pourri, un de ses yeux pendait comme une ampoule à fil électrique. Il n'avait pas une seule dent, et on aurait dit qu'une souris avait grignoté une de ses oreilles. Il a toussé.

- Je t'en donnerai, moi, du pipi !  
Ma rivière n'est pas assez polluée comme ça ?

- Vous... vous êtes le Père Tire-Bras ?  
- Oooh, mais il est intelligent ! Il est brillant ! Comment tu as deviné ? Evidemment, andouille !  
- Et, euh... qu'est-ce que vous voulez ?

- Il y a trente ou quarante ans, le problème aurait été vite réglé. Je t'aurais bouffé. Oui, bon, fais pas cette tête. T'es pas au courant ? Le Père Tire-Bras, y boulotte les petits enfants. Comme l'ogre. Sauf que l'ogre, ça, il peut pas le faire : hop là !

Et un de ses bras s'est détendu, comme la langue d'un caméléon. Le Père Tire-Bras a ramené à sa bouche une limace, qu'il a gobée.

- Ah, ah ! Ça te la coupe, mon gaillard ! Qu'est-ce qu'on disait déjà ? Ah oui ! Je devrais te becqueter. Mais je peux plus. Je peux plu-u-u-us !  
Sa voix s'est cassée, et le monstre s'est mis à pleurer comme un veau.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 7 :

- La pollution, mon garçon, la pollution ! Avec toutes les saletés qu'ils déversent dans la Beuve, les engrais, les égouts, les pesticides, c'est plus une rivière, c'est un dépotoir...

Et voilà dans quel état ça m'a mis. T'as vu ma bouche ? Y a encore, quoi ? Cinquante ans à peine, les dents d'un grand requin blanc, c'étaient des grains de riz à côté de mes quenottes à moi.

Et mon œil ? T'as vu mon œil ? Beuh, euh euh... C'est la catastrophe.

J'en suis réduit à manger des escargots, des têtards, des araignées d'eau-eau-eau...

- Donc vous ne pouvez plus me manger ? Donc je peux m'en aller ?

Le Père Tire-Bras s'est arrêté de pleurer aussi sec, et il m'a fixé de ses deux yeux, le normal, et le pendant.

- C'est ça, ouais. Et tu veux pas aussi un sac de bonbons ? Tu plaisantes ? Je ne peux plus te dévorer, d'accord. Mais je peux faire pas mal, dans le genre désagréable : te garder dans ma caverne, hé, hé, hé, kof ! Kof ! Euarrkk ! Me fais pas rire, après je tousse, et ça me met d'encore plus mauvaise humeur.

- Pitié, pas ça ! Pas rester ici !

- Tu vas finir par me vexer.

Dis tout de suite que ça te plaît pas ! Que c'est pas coquet !

- Je ferai plus pipi ! Plus jamais ! Nulle part !

- C'est trop tard. Tu veux un escargot ?

- Non ! Nooon !

- Comme tu veux. Je suis ravi d'avoir de la compagnie pour les années à venir...

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 8 :

L'eau était la seule issue pour quitter la caverne, et je me serais noyé bien avant d'atteindre la surface. Le peu de lumière venait d'une anfractuosité de la roche, mais si haut dans cette grotte aux dimensions de cathédrale que je n'avais aucune chance d'escalader les parois glissantes.

Le Père Tire-Bras me regardait en ricanant. Ca m'a énervé.

- M'en fiche. Dès que vous regarderez pas, je ferai pipi dans votre Beuve, là.  
- Je te ferai remarquer, cher ami, que c'est tout ce que tu auras à boire ici, pendant un bail... Enfin, si tu vis assez longtemps pour  a. Cette atmosphère humide, c'est très mauvais pour les bronches d'un petit garçon.  
Et le voilà reparti dans les ricanements.

Les heures ont passé, le Père Tire-Bras ne disait rien, il me regardait : j'avais peur, et je m'ennuyais, aussi.

Alors j'ai demandé :

- Ca fait longtemps que vous mangez les enfants ?  
- Ooof... Vingt, trente mille ans ?  
- Tant que ça ? Mais vous avez quel âge ?  
- Aucune idée. Je suis comme qui dirait immortel. S'il n'y avait pas cette pollution...  
- Vous avez mangé combien d'enfants ?  
- A la bonne vieille époque, disons, un ou deux par semaine... Dans ces eaux-là...  
- Ca fait du monde.  
- Pour s ur. Et y en avait des fameux, dans le tas.  
Je me souviens, au Moyen-Age, une fillette bien dodue, qui...  
- Père Tire-Bras, j'ai une idée.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 9 :

- Tu doutes de rien, fiston !
  - La pollution est en train de vous faire fondre comme un sucre dans du café, on est d'accord ?
  - Humpf. J'aime pas beaucoup la comparaison, mais il y a du vrai.
  - Me garder ici, ça n'y changera rien, n'est-ce pas ?
  - Non, mais au moins, je pourrai...
  - Ecoutez , Père Tire-Bras. Vous me faites remonter là-haut, sur la berge, et je jure de tout faire, dans les années à venir, pour combattre la pollution de la Beuve. Je vous rendrai votre eau propre.
  - Ah ! Oh, oooh...
  - Hein ? Mais vous devez me promettre de ne plus manger d'enfants. Plus jamais. Les poissons, les oiseaux, les grenouilles, tout ce que vous voulez. Mais pas les enfants. Le Père Tire-Bras a fait la moue.
  - C'est contre mes principes.
- On demande pas à un tigre de bouffer des endives.
- Très bien... Restez à pourrir dans votre trou.
- Il a tourné, il a grognonné, il a reniflé, et puis il m'a demandé, en criant :
- Tu jures ? Tu jures que tu feras ça ? La Beuve sera propre ?
  - J'ai déjà juré. Je n'ai qu'une parole.
  - Et tu ne parleras pas de moi à la surface ? Tu ne diras à personne que j'existe ?
  - A personne. Je n'ai pas envie qu'on m'enferme à l'asile.
  - Bien...

Les deux mains griffues m'ont saisi aux épaules, j'ai été projeté dans l'eau, et avant de l'avoir compris, je gisais à plat ventre, près du groseillier de grand-mère.

## Le Père Tire-Bras :

### chapitre 10 (fin) :

Il m'a fallu vingt-trois ans, vingt-trois ans à me démener, à aller voir les maires des villages bordant la Beuve, les patrons des usines, les cultivateurs, vingt-trois ans d'acharnement pour rendre à la rivière sa propreté d'antan.

Grand-mère était très vieille quand je suis revenu au fond du jardin, près de l'eau.

- Père Tire-Bras ? Père Tire-Bras... Pèèère Tire-Bras ?

Pas de réponse. Je me suis senti stupide, moi et mes trente et un an, à parler tout seul ; tout cela n'avait été qu'un rêve d'enfant. J'ai haussé les épaules, et tourné les talons. Les mains griffues m'ont rattrapé alors que j'étais déjà loin de la berge.

Il n'avait plus l'oeil pendant, ni le visage en marmelade, le Père Tire-Bras. En pleine forme, le monstre. Il sautait sur place comme un môme qui piétine des champignons.

- Vingt dieux mon gars ! Je pète la santé ! Regarde, je suis pas magnifique ? Je voulais te dire merci ! Merci fiston !

- J'avais promis. Alors, tout va bien ?

- C'est la fête ! J'ai retrouvé mes dents ! Pointues, non ?

Dans la semaine, je me boulotte mon premier gamin !

- Votre premier... Comment ça ? Vous aviez juré !

- Ah bon ? Je ne me souviens plus. Sacrée mémoire...

- Père Tire-Bras, espèce d'hypocrite ! menteur ! Faux-jeton !

- Ah mais ! Tu viens m'insulter dans ma grotte ? T'as de la chance d'avoir nettoyé la rivière, autrement...

Il a lancé ses bras sur moi, j'ai été replongé dans la Beuve, puis propulsé, tête la première, dans le groseillier.

Ne faites jamais, jamais, jamais confiance à un monstre, même s'il est à moitié pourri, et qu'il mange des escargots.

FIN